

Colloque Genre et Agriculture Familiale et Paysanne, Toulouse 22-25 mai 2012.

## Genre et Agriculture Urbaine au Maroc : instantanés de la périphérie Casablancaise

*Gender and Urban Agriculture in Morocco: snapshots of periurban Casablanca.*



*Ferme Solidaire à Ouled Ahmed (source : A. Chahed)*

Chloé Naneix  
Technische Universität Berlin, Allemagne  
Projet *Urban Agriculture Casablanca*(UAC)  
19 rue d'Avesne, Casablanca 20020, Maroc  
[naneix@uac-m.org](mailto:naneix@uac-m.org)

## Résumé :

Le projet de recherche-action *Urban Agriculture Casablanca* (UAC) analyse, suivant une approche transdisciplinaire, la pertinence de l'Agriculture Urbaine pour le développement durable des mégapoles de demain. La communication propose un aperçu des questions de genre mises en lumière dans le cadre de deux projets pilotes en périphérie de Casablanca. Le premier s'attache à introduire l'agriculture urbaine dans un village périurbain informel à travers une Ferme Solidaire et un jardin potager au sein de l'école primaire du village. Le second est axé sur la formation en agro-écologie et la sensibilisation à une nourriture saine et naturelle dans le but de promouvoir et consolider les systèmes d'approvisionnement alimentaire locaux. Le second.

Les efforts d'implication des femmes aux activités des projets pilotes ont eu des impacts assez différents. Les raisons en sont l'origine des familles (issues de l'exode rural ou urbain, ou bien autochtones), le domaine d'activité des maris chefs de ménage, mais également les attitudes contrastées vis-à-vis du travail de la terre, souvent synonyme de modes de vie traditionnels et dépréciés. Les actions de formation et de maraîchage ont permis aux femmes participantes de renforcer leur confiance en soi, de développer une conscience pour l'environnement et la biodiversité et de s'approprier un espace de vie public, au milieu de leur village. Ces exemples montrent que la pratique de l'Agriculture Urbaine peut contribuer d'une certaine manière à *l'empowerment* social, économique voire politique des femmes dans le périurbain Casablançais.

Mots-clés : Agriculture Urbaine Casablanca – liens urbain-rural – jardins solidaires – agriculture écologique - empowerment

## Abstract :

*Using a transdisciplinary approach, the action-research project Urban Agriculture Casablanca (UAC) studies the relevance of Urban Agriculture for sustainable development IN tomorrow's megacities. This paper presents an overview of gender-related issues that emerged within two pilot projects carried out in the outskirts of Casablanca. The first pilot project aims to introduce urban agriculture into a periurban informal settlement through community farming and a vegetable garden at the local primary school. The second focuses on agroecological training and raising awareness about a healthy and natural nutrition in order to promote and support local food systems.*

*The attempts to involve women into both pilot project activities met with varying success depending mainly on the geographic origin of the household (local, urban or rural migrant), the husband's occupation, as well as different attitudes towards agriculture, frequently associated with traditional ways of life and such often disparaged. The training and gardening activities enabled the women involved to increase self-confidence, to raise awareness of environmental issues and biodiversity, and to appropriate a public space in the midst of their village. These examples show that small scale urban farming can to a certain extent contribute to the social, economic and even political empowerment of women in periurban Casablanca.*

*Keywords : Urban Agriculture Casablanca – rural-urban linkages – community gardening – organic farming – empowerment*

## 1. Introduction – De New York à Harare en passant par Casablanca

Le terme d'agriculture urbaine renvoie à toute forme de production végétale ou animale dans une aire urbaine donnée, au centre ville ou en périphérie, et généralement destinée à une population également urbaine<sup>1</sup>. La pratique de l'agriculture urbaine connaît depuis quelques années un fort engouement dans les villes du Nord. Si elle a toujours accompagné les populations citadines en temps de crise (à l'exemple des jardins de subsistance de la grande Dépression des années 30 ou des *Victory Gardens* pendant les deux guerres mondiales), elle en plein essor comme le montre la multiplication des initiatives agro-urbaines : des fermes hydroponiques sur les toits de New York aux jardins partagés multiculturels de Berlin, rares sont les villes où l'on ne trouve aucune installation ou initiative agro-urbaines. Que ce soit à des fins commerciales, d'auto-consommation ou de loisirs, l'agriculture urbaine est synonyme de modes de vie alternatifs et novateurs en terme de conception de l'habitat et du design des villes<sup>2</sup>, répondant à la fois aux challenges brûlants des changements climatiques, de souveraineté alimentaire et de résilience urbaine, et au désir des citadins de plus de « nature » dans leur espace de vie.

Dans beaucoup de villes du Sud en revanche, l'agriculture dans la ville répond principalement à un impératif de subsistance. Importée par les migrants ruraux ou perpétuée par les paysans rattrapés par l'urbanisation, elle est pratiquée sur les espaces vacants ou dans les cours et sur les toits des maisons. Ainsi plus de 60% des légumes consommés à Dakar ou Harare sont produits localement (Moujeot 2005, 5). Cela représente une solide source d'autonomie alimentaire pour les villes ainsi qu'un moyen de subsistance considérable pour les populations vulnérables. Des villes comme la Havane ou Shanghai ont également un système alimentaire urbain renforcé par une importante production urbaine et périurbaine.

Au Maroc, la situation est mixte. Si les formes les plus visibles sont l'élevage de bétail dans les quartiers périphériques des grandes villes, il naît chez les classes plus aisées une demande croissante en produits de qualité et de proximité. De plus en plus d'étudiants sensibles aux problèmes environnementaux se mobilisent en caravanes vertes et se livrent à des opérations de recyclage et de jardinage urbain. Dans l'objectif d'élaborer un modèle développement

---

1 Le centre international de ressource d'agriculture urbaine RUAF insiste sur le caractère « intégré {de l'agriculture urbaine} dans les systèmes économiques et écologiques urbains » (voir [www.ruaf.org](http://www.ruaf.org)). La définition officielle adoptée par les instituts de recherches et organisations internationaux (PNUD, FAO, CRDI, CIRAD) est la suivante : « *Urban agriculture is an industry located within (intra-urban) or on the fringe (peri-urban) of a town, a city or a metropolis, which grows and raises, processes and distributes a diversity of food and non-food products, (re-)using largely human and material resources, products and services found in and around that urban area, and in turn supplying human and material resources, products and services largely to that urban area.* » (Moujeot 2005, 2).

2 L'exposition itinérante *Carrot City* de la Ryerson University de Toronto présente une collection de projets d'agriculture urbaine les plus novateurs provenant des cinq continents. Les panneaux sont disponibles en plusieurs langues sur le site : <http://www.ryerson.ca/carrotcity/index.html>

urbain plus durable et adapté au climat, le projet de recherche *Urban Agriculture Casablanca* (UAC) travaille à intégrer l'agriculture urbaine et ses multiples formes dans la ville. Le projet UAC a mis en place plusieurs projets pilotes dans la périphérie de Casablanca, afin d'expérimenter la multifonctionnalité de l'agriculture dans le contexte urbain. En effet, outre la production alimentaire, l'approche UAC considère également les aspects de gestion des ressources, de climat, d'espaces verts et de loisirs, de services d'écosystèmes. Ces projets pilotes sont implantés dans des zones encore semi-rurales mais qui en vue de la dynamique de l'étalement urbain, feront probablement partie intégrante de la ville dans une dizaine d'années.

Comme aire d'étude, de recherche et d'action, le Périurbain mérite une attention particulière. Dans la plus part des mégapoles, c'est une zone de fort dynamisme urbain, réserve de terrains à construire, terre d'accueil de l'exode rural, et dont le développement échappe facilement aux directives d'urbanisme. Le périurbain Casablancais présente une grande diversité de paysages (habitats sociaux, villages informels, carrières, zones industrielles, champs et forêts etc.) et concentre une pauvreté peu spectaculaire mais généralisée. La croissance mondiale des villes va s'accompagner de l'extension des zones péri-urbaines, entraînant de nouveaux défis de gouvernance, de gestion des ressources et des systèmes alimentaires, et de réduction des inégalités. Espace de transition entre la ville et la campagne, le périurbain est également un formidable laboratoire de modes de vie composites où les traditions et modernités urbaines, rurales, et de différentes régions s'hybrident.

Le présent article propose un aperçu des questions de genre soulevées par les réalisations de deux projets pilotes UAC, des instantanés du terrain rencontré dans la périphérie de Casablanca. Le premier a pour thème l'habitat informel et le second, la production alimentaire saine. Si certaines activités sont proposées aux femmes dans le but d'impliquer tous les acteurs d'une communauté, l'aspect genre ne constitue pas le focus principal de ces deux projets, dont l'objectif est avant tout d'explorer les synergies possibles entre la ville et l'agriculture. Dans un souci de concision textuelle, nous parlerons de Genre comme construction sociale et culturelle des rapports entre les sexes sans approfondir les concepts théoriques. Après un bref aperçu de l'agriculture urbaine dans le contexte marocain et la présentation du projet UAC, nous esquisserons la question de genre et de l'activité agricole, puis nous exposerons les instantanés en la forme des projets pilotes avant de conclure sur la diversité du périurbain.

Les actions des projets et les études de leur impact sont encore en cours. Ces premières observations à travers la loupe Genre livreront des éléments sur le rapport à la terre et à l'activité agricole, à la répartition des tâches dans les systèmes alimentaires locaux, et mettront en lumière certaines inégalités socio-économiques ainsi que certaines opportunités de valorisation et de renforcement des savoirs et compétences. Elles permettront de nourrir la réflexion sur la pertinence de l'approche Genre dans les projets d'agriculture urbaines au Maroc et dans d'autres pays de la région.

## 2. L'agriculture urbaine au Maroc : entre concept et réalité.

### *Concilier la ville et l'agriculture*

Ce qui peut « sembler un oxymore » (Smit et al. 2001), particulièrement aux oreilles de la population marocaine trouve ses racines dans l'histoire de l'urbanisme arabe : inspirées par le modèle des villes andalouses qui se nourrissaient des jardins des plaines environnantes (*la huerta*), les villes arabes étaient entourées de champs et potagers qui assuraient leur approvisionnement alimentaire et avec qui elles entretenaient des liens forts. C'est au cours du 20<sup>e</sup> siècle avec la forte avancée de l'urbanisation que la ceinture maraîchère s'est vue repoussée toujours plus loin (LAVERGNE 2006, 56-59). Certaines villes marocaines de taille moyenne, comme Meknès, renouent aujourd'hui avec la tradition. L'Agence Urbaine de Meknès a commissionné un projet de valorisation des bords du fleuve qui traverse la ville avec une série de parcs arboricoles et maraîchers multifonctionnels (Benkirane 2011).

À Casablanca, la poussée de l'urbanisation est extrême. Première ville du Maroc, la capitale financière attire non seulement les entrepreneurs et financiers du Royaume mais aussi les migrants des régions rurales plus pauvres. Si l'agglomération du Grand Casablanca comptait officiellement 3,7 millions d'habitants en 2004<sup>3</sup> on estime qu'elle a atteint le double aujourd'hui, l'habitat informel rendant tout recensement de population difficile. Les bidonvilles et quartiers périphériques non réglementaires, gonflés par l'exode rural, sont devenus le problème principal des autorités, auquel elles tentent de remédier par la construction de logements économiques. Entre lotissements sociaux, parcs industriels et autres projets d'investissements, le périurbain est un chantier permanent. Dans la périphérie casablancaise, il est devenu beaucoup plus rentable de vendre ses terres agricoles que de les cultiver. Dans ces conditions, il s'avère bien difficile de maintenir l'activité agricole périurbaine. Bien que pour certains producteurs il soit inconcevable de vendre une terre qui a été héritée des ancêtres, il en est tout autrement pour leurs enfants, qui vendront un jour sans hésiter (Adidi/Mdafai 2010a).

Or, le maintien de l'agriculture aux portes de la ville présente de nombreux avantages pour une mégapole émergente comme Casablanca. Avec un ratio d'espaces verts par habitant de moins de 2m<sup>2</sup>, Casablanca est une des villes les moins vertes d'Afrique du Nord. L'aménagement d'agroparcs ou de jardins partagés permettrait d'offrir à la population des espaces verts moins coûteux pour la ville que les parcs et jardins conventionnels tout en garantissant l'aspect paysager et sanitaire, mais aussi d'accroître l'efficacité de la gestion des ressources urbaines, en recyclant par exemple les déchets ménagers par leur compostage et réutilisant les eaux domestiques traitées pour l'irrigation<sup>4</sup>. En créant des emplois, générant des

---

3 chiffres officiels de l'agglomération, disponibles sur le site web du conseil de la ville : <http://www.casablanca.ma/index/html/Region.html>, consulté le 1.03.2012

4 Sur la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine et périurbaine voir Jouve 2007 pour le bassin méditerranéen et Kasper 2012 pour le cas de Casablanca.

revenus et en garantissant un apport alimentaire sain, les projets d'agriculture urbaine peuvent également contribuer à améliorer les conditions de vie des populations vulnérables. Enfin ils participent à la souveraineté alimentaire et au dynamisme économique de la région en relocalisant la production alimentaire et développant les circuits courts.

Au vu des défis accompagnant la croissance voire la mégapolisation des villes, l'agriculture urbaine sous toutes ses formes (intra- ou péri-urbaine, micro ou macro) semble apporter des réponses convaincantes dans les domaines social, économique, et environnemental.

*Le projet 'Urban Agriculture Casablanca' ou le défi d'intégrer l'agriculture urbaine dans le développement durable d'une mégapole émergente.*

L'agriculture urbaine présente donc de multiples bénéfices pour une ville, ses habitants et son climat. C'est justement la pertinence de l'agriculture urbaine pour le développement durable des mégapoles émergentes qu'analyse le projet de recherche-action *Urban Agriculture Casablanca* (UAC). Lancé en 2005, dans le cadre du programme de recherche allemand sur les Mégapoles de demain<sup>5</sup>, le projet regroupe une vingtaine de partenaires allemands et marocains autour des problématiques suivantes : comment allier la production alimentaire et la ville ? Comment contribuer à l'amélioration des conditions de vie, à une utilisation plus efficiente des ressources en eau, à l'adaptation aux changements climatiques ?

Le projet suit une approche transdisciplinaire<sup>6</sup> qui permet d'appréhender la complexité de la problématique, et les équipes binationales sont composées de chercheurs, de représentants des administrations régionales de l'habitat, de l'urbanisme et de l'agriculture ainsi que d'associations locales. Après une première phase de recherche et de formulation de 3 ans, la seconde phase (2008-2013) œuvre actuellement à plusieurs niveaux : au niveau macro avec l'élaboration d'une infrastructure verte, productive et multifonctionnelle pour l'agglomération du Grand Casablanca ; au niveau meso avec des groupes de travail sectoriels multiacteurs et la sensibilisation de plusieurs groupes cibles ; au niveau micro avec les actions de terrain principalement dans le cadre de projets pilotes.

Quatre projets pilotes thématiques ont été implantés en périphérie de Casablanca, dans des zones sujettes à de fortes pressions foncières. Ces modules expérimentaux à vocation démonstrative explorent les potentialités de l'agriculture (péri-)urbaine dans une perspective de multifonctionnalité, et sont consacrés chacun à un défi urbain : l'industrie et la gestion des ressources en eau, l'habitat informel, le paysage et les espaces de loisirs, ou la production

---

5 *Future Megacities* est un programme du Ministère Fédéral Allemand de l'Éducation et la Recherche dédié à la recherche sur le développement durable des centres de croissance urbaine avec focus climat et énergie. Pour plus d'informations voir le site du programme: <http://future-megacities.org/>

6 Pour une description des principes et objectifs de la recherche transdisciplinaire, voir l'excellent abrégé disponible sur le site du réseau suisse sur la transdisciplinarité TD-Net : [http://www.transdisciplinarity.ch/d/Transdisciplinarity/documents/ITD08\\_ch9\\_Wiesmann.pdf](http://www.transdisciplinarity.ch/d/Transdisciplinarity/documents/ITD08_ch9_Wiesmann.pdf)

alimentaire saine. Les projets pilotes sont conçus et supervisés par un comité de pilotage formé de représentants des deux pays partenaires et des trois domaines administration, recherche, et société civile. Ce niveau de recherche-action du projet UAC est peut être le plus délicat, car il interagit directement avec la population locale, pouvant influencer de manière positive comme négative le développement des communautés où sont implantés les projets pilotes. C'est aussi un des niveaux les plus importants pour la visibilité et la pérennisation des objectifs du projet UAC : démontrer que des synergies entre la ville et l'agriculture urbaine peuvent émerger et contribuer au développement d'une mégapole plus verte et inclusive.

### *Genre et activité agricole au Maroc.*

L'agriculture au Maroc est à la fois reconnue et célébrée comme patrimoine riche et fondateur, et dépréciée, tant par les classes aisées que par les « nouveaux urbains » qui s'empressent de se détacher leur « culture d'origine » (*'arobi*) une fois installés à la ville. Le travail de la terre symbolise le passé, la tradition, parfois aliénante, et semble à première vue incompatible avec un mode de vie moderne, associé à la ville, au développement des industries, services et infrastructures. Ce dualisme n'est pas sans rappeler l'opposition des deux Marocs « utile » et « inutile » de la colonisation française qui perdure encore aujourd'hui de manière plus insidieuse. L'agriculture n'étant mis en valeur ni professionnellement ou dans l'éducation ni dans les médias, et les conditions de vie se durcissant, le paysan marocain se sent aujourd'hui facilement « inutile » et préfère rejoindre la ville et son progrès présumé. En même temps, la modernisation agricole des terres « utiles » a compromis les valeurs rurales basées sur la solidarité et engendré une véritable « perte du lien social au profit de l'individualisme » (Mahdi 2003, pp 22, 5 et 9). Autant de facteurs qui poussent à la dépaysement du rural marocain.

Dans beaucoup de pays du monde, les cultivateurs urbains sont des agricultrices, dont la motivation première est d'approvisionner leur famille en nourriture. Alors que dans certains pays subsahariens, agriculture urbaine – entant qu'agriculture vivrière – est souvent synonyme d'agriculture féminine (Hovorka 2004, 9) il en est tout autrement au Maroc. Rurale, urbaine ou périurbaine, l'agriculture reste principalement du domaine masculin. Dans le secteur agricole séculaire, la répartition des tâches, qui peut varier selon les régions et les exploitations, est particulièrement genrée. Les femmes s'occupent traditionnellement du petit bétail, de la traite laitière et de la fabrication du beurre, elles assurent certaines tâches délicates en maraîchage et la préparation des semences (Benjelloun 1996). Les femmes rurales fournissent la moitié de la main d'œuvre pour les travaux des champs et entretiennent parfois des jardins potagers pour nourrir leur famille (Benabdenbi 2004, 9). Si la commercialisation est réservée aux hommes, on voit de plus en plus de femmes vendre leurs produits sur les bords des routes ou dans les marchés (herbes aromatiques et médicinales, petit lait, œufs etc.)<sup>7</sup>. Les femmes ne sont que très peu à posséder les terres et encore moins à en

---

7 Entretien avec Aicha Krombi.

assurer la gestion<sup>8</sup>. Il arrive également que les femmes se retrouvent en charge de la production agricole lorsque leurs maris sont partis à la ville ou à l'étranger.

En ce qui concerne les rapports de genre en général, le Maroc est notoirement caractérisé par de fortes inégalités. Le dernier rapport du *Global Gender Gap* place le Maroc tout en bas de l'échelle : le pays occupe la 129<sup>e</sup> place sur 135 pays, soit le deuxième score le plus bas des pays arabes, après le Yémen (Hausmann 2011, 260 et 11). Si les inégalités tendent à se résorber légèrement dans les villes du fait de la participation féminine à l'activité économique et des mœurs plus libérales, elles persistent dans les campagnes où la population féminine est à 74,5% analphabète (Laklalech 2006). La réforme de la *Moudawana* en 2004, le code de la famille marocain, a tenté de rééquilibrer les droits des femmes et des hommes avec par exemple l'abrogation de la tutelle masculine, le droit de demander le divorce, l'égalité face à l'héritage. Seul un tiers des hommes ont une appréciation positive de la réforme et elle n'est *de facto* pas appliquée dans beaucoup de régions rurales où les lois religieuses ou coutumières prédominent (Haut Commissariat au Plan 2006).

Entre ville et campagne et en constante évolution sociale et spatiale, le périurbain offre l'opportunité de mêler savoirs agricoles ruraux et modes de vie urbains. Une étude est actuellement en cours sur les répercussions de ces dynamismes sur les rapports de genre. Les deux études de cas suivantes présentent certaines tendances périurbaines.

### **3. Premier instantané : Une Ferme Solidaire dans un village informel**

#### *Un projet pilote axé sur l'agriculture urbaine et l'habitat informel périphérique*

Le *douar* Ouled Ahmed est un ensemble de petits villages informels situés à une dizaine de kilomètres du centre de Casablanca. Le site qui abrite d'après les estimations quelques 20.000 personnes connaît de fortes évolutions démographiques et spatiales. De part sa proximité de la limite administrative de Casablanca et la relative disponibilité des terrains, c'est une destination prisée des migrants venus de régions rurales plus pauvres comme des Casablancais à la recherche d'un habitat plus abordable bien que non réglementaire. La population d'Ouled Ahmed a une origine géographique variée, composée de familles autochtones, d'autres provenant des quartiers sud de Casablanca ou des régions rurales autour de la région du Grand Casablanca (du Doukkala principalement). Les habitants d'Ouled Ahmed vivent dans des conditions de pauvreté certaines et l'illettrisme est majoritaire<sup>9</sup>.

---

8 D'après le Département de l'Agriculture 10 à 15 % des femmes sont propriétaires et seulement 4% gestionnaires (statistiques nationales de 1999 citées par Benabdenbi 2004, 19).

9 Sur 100 ménages interviewés, plus de 60% sont analphabètes, 80% disposent d'un revenu mensuel inférieur ou égal à 180 EUR (2000 Dirhams) pour une moyenne de 5 personnes par ménage (Helten 2010, Adidi 2010a). Sachant que le seuil de pauvreté relative officiel au Maroc est de 3834 Dirhams par an et par personne, les habitants d'Ouled Ahmed sont proches voire en dessous du seuil avec des revenus égaux ou pour la plupart inférieurs à 4800 Dirhams par an et par personne, soit moins de 13 Dirhams par jour (1,18 EUR). Pour les



Dans le cadre du projet UAC, un projet pilote a été implanté à Ouled Ahmed avec l'objectif d'explorer les contributions sociales, environnementales et économiques que l'agriculture urbaine peut apporter aux populations vulnérables mais aussi au développement urbain durable des quartiers informels périurbains. Ces quatre dernières années, le projet pilote a mis en place une « Ferme Solidaire » sur un terrain de 1000m<sup>2</sup> au centre du village. Sur une partie de ce terrain, mis à disposition par un propriétaire terrien pour la durée du projet, un filtre planté de roseaux a été construit de manière à traiter par phytoépuration les eaux usées du hammam voisin et de les réutiliser pour l'irrigation. Un jardin potager dans la cour de l'école primaire adjacente au terrain de la Ferme Solidaire a également été initié dans le but de sensibiliser les élèves à l'importance d'une alimentation saine et de la protection de l'environnement.

#### *Une formation en agroécologie destinée aux femmes du village périurbain*

Lors de l'événement de lancement du projet pilote en mars 2009, de nombreuses femmes du douar s'étaient montrées très intéressées par la perspective d'une formation en maraîchage biologique au sein de la Ferme Solidaire. Pour les instigateurs du projet pilote, le groupe cible de cette formation devait être en priorité féminin afin de sensibiliser les femmes, en charge l'alimentation de leur foyer et de l'éducation des enfants, à l'importance d'une nourriture saine. Le deuxième objectif de la formation était de doter les femmes des connaissances nécessaires pour entretenir un petit potager chez elles, dans une perspective d'autosuffisance alimentaire.

Lorsqu'en avril 2010, les conditions furent réunies pour que la formation prévue puisse commencer, il s'avéra difficile de recruter des participantes, malgré l'enthousiasme visible de l'année passée. Les raisons étaient diverses. Pour certaines femmes la formation représentait certes un atout mais leur aurait demandé trop de temps, en sus de leurs tâches quotidiennes. D'autres n'avaient pas obtenu la permission de leurs maris ou ne voyait pas l'intérêt. Au printemps suivant, la formation initiale de quatre mois a débuté avec 7 femmes et s'est achevée avec 15 participantes. A la demande générale, plusieurs formations de perfectionnement ont eu lieu pour parfaire les connaissances en semences et traitement biologiques des plantes et légumes. La motivation première des participantes étaient d'acquérir un savoir qui leur permettrait de gagner de l'argent. L'aspect occupationnel de la Ferme Solidaire, qui offre une opportunité d'activité sociale et parfois ludique en dehors du foyer s'est révélé également important pour les femmes du village. Les formations et autres réunions se déroulent généralement à l'ombre du grand olivier qui domine le jardin, et les enfants aiment accompagner leurs mères, les aident à désherber ou arroser les parcelles. Les participantes ont toutes évalué la formation de manière très positive. La plupart d'entre elles ont même commencé la culture plantes aromatiques et quelques légumes sur leurs toits et terrasses.

---

indicateurs officiels, se référer au site de la direction nationale de la statistique : [http://www.hcp.ma/Pauvrete-vulnerabilite-et-inegalite\\_r99.html](http://www.hcp.ma/Pauvrete-vulnerabilite-et-inegalite_r99.html)

### *Appropriation et organisation – un premier pas vers l’empowerment ?*

Inquiètes du devenir de l’initiative une fois le projet pilote terminé, les femmes ont exprimé le désir de s’organiser de manière durable afin de pouvoir influencer sur le sort de la Ferme Solidaire. Il est important de noter que la zone du douar Ouled Ahmed subit une très forte pression d’urbanisation. Ce désir reflète le processus d’appropriation qui s’est opéré au fil des différentes formations et activités. Les femmes ont rapidement investi le terrain de la Ferme Solidaire qui est devenu un lieu social important dans la vie des femmes du douar. Les femmes sont également très attachées à l’aspect semi-rural du douar, entouré de champs, et voudraient maintenir l’aspect vert de leur lieu de vie. Comme le montre l’image 2 en annexe, les lotissements sociaux et installations industrielles ont poussé comme des champignons autour du douar, grignotant les terres agricoles et espaces ouverts. Il est fort probable que dans la prochaine décennie, Ouled Ahmed se retrouve englobé dans un projet d’urbanisme social de nouveaux quartiers et que le caractère champêtre du douar ne soit plus qu’un vieux souvenir.

L’association des femmes d’Ouled Ahmed nouvellement créée regroupe 12 anciennes participantes et a pour vocation de pérenniser les acquis de la Ferme Solidaire, mais aussi de défendre les intérêts sociaux et économiques des femmes du douar. Une partie des membres de l’association s’est ainsi rendue au Salon International de l’Agriculture de Meknès en 2012 et a visité les différents stands associatifs à la recherche d’idées commerciales pour les produits de la Ferme Solidaire et pour de futures activités. Malgré les difficultés et conflits potentiels que représente la gestion d’une association, l’enjeu en vaut la chandelle. Le statut associatif permettra aux femmes par exemple de déposer une demande auprès l’Initiative Nationale pour le Développement Humain en vue de financements pour un projet agricole ou de coopérative. Elles espèrent également obtenir une maison des jeunes pour les enfants du douar.

Les femmes ont développé un grand intérêt pour les tâches de maraîchage ainsi qu’une conscience élevée pour les problèmes environnementaux, la biodiversité. Certaines femmes issus de milieux ruraux ont retrouvé une activité qu’elle pratiquait plus jeune, d’autres ont repris goût à cuisiner des légumes qu’elles avaient oubliés. Mais ces femmes de conditions socio-économiques très modestes ne projettent pas de vivre de l’agriculture - les terres faisant principalement défaut. Fortes de leur nouvelle association, elles comptent sur les formations du centre professionnel d’Ouled Ahmed actuellement en construction pour recevoir des qualifications qui leur permettront éventuellement de trouver un travail en ville. Elles souhaitent néanmoins continuer le jardinage commun au sein du douar, même si le terrain de la Ferme Solidaire venait à disparaître.

Bien que des circuits de commercialisation soient actuellement à l’étude pour les produits de la ferme cultivés par les femmes, la Ferme Solidaire ne semble pas avoir entièrement répondu dans l’immédiat aux attentes économiques de certaines participantes à la formation. En revanche, la pratique du jardinage et la participation aux activités de la ferme ont eu un effet indirect notable sur le rapport des femmes à l’espace et à leur environnement. Valorisées par leur appartenance au projet – soutenu par des experts marocains et allemands, les femmes se

sont *appropriées* le terrain et les objectifs de la Ferme Solidaire et participent désormais activement au développement du projet. Par là, elles se sont appropriées un espace collectif et ont investi une fonction sociétale inédite : celle de maraîchère (péri)urbaine actrice du développement social de leur douar.

#### **4. Deuxième instantané : Des jardins éco-solidaires qui tissent les liens urbain-rural.**

##### *La promotion d'une production alimentaire saine et de proximité*

À une dizaine de kilomètres d'Ouled Ahmed se trouve un deuxième projet pilote UAC dont l'objectif est de promouvoir des modes de productions agricoles naturels et efficaces en ressources et de renforcer les systèmes alimentaires urbains à travers l'expérimentation, la formation, et la communication autour de l'agroécologie. Portée par l'association Terre et Humanisme Maroc, structure militante pour le maintien des pratiques et savoirs paysans, la Ferme Pédagogique de Dar Bouazza offre des formations en agroécologie à plusieurs groupes cibles, agriculteurs, porteurs de projets, scolaires. Prise en sandwich entre un site balnéaire prisé et la banlieue industrielle, la zone de la Ferme Pédagogique subit de fortes pressions foncières, attirant de riches particuliers qui viennent y construire des villas. Un des défis du projet pilote était de (re)valoriser l'activité agricole et de la rendre économiquement viable. Cela permet, en plus de proposer une alternative à la spéculation immobilière, d'améliorer les conditions de vie des agriculteurs de Dar Bouazza et de pérenniser les circuits urbains-ruraux.

La population des douars Lahrach et Ras el Ali qui bordent la Ferme Pédagogique est essentiellement autochtone : plus de trois quarts des habitants sont nés sur place, le quart restant provient de l'exode rural principalement et de Casablanca pour une minorité. Bien que le taux d'illettrisme soit égal à celui d'Ouled Ahmed, le niveau de vie est plus élevé avec des revenus mensuels allant jusqu'au double<sup>10</sup>. L'activité principale reste l'agriculture, même si certains chefs de ménage doivent combiner plusieurs emplois (Helten 2011).

La Ferme Pédagogique a formé plusieurs agriculteurs locaux à l'agroécologie, et a assisté leur association en jardins éco-solidaires. Six producteurs livrent ainsi une cinquantaine de paniers bio hebdomadaires à des « consomm'acteurs » citadins, sur le modèle adapté d'une AMAP française. En vue de la forte demande urbaine en produits « bio », les jardins éco-solidaires ont rapidement prospéré et les producteurs sont devenus autonomes financièrement après une année. Le système a fait tâche d'huile et 6 autres producteurs, « convertis » à l'agroécologie ont rejoint l'initiative. L'organisation des paniers hebdomadaires représentant une charge logistique importante pour les producteurs, ceux-ci ont diversifié leurs débouchés et livrent régulièrement aux rares magasins bio de Casablanca leur surproduction. Que ce soit par paniers ou en magasins, ces offres s'adressent de par leur prix relativement élevé à une clientèle urbaine aisée et soucieuse de la qualité de sa nutrition, souvent sensible à production

---

10 La moyenne et la médiane des revenus sont en effet de 3000 Dirhams, certains ménages gagnent jusqu'à 4100 Dirhams par mois (Adidi 2010b/Helten 2011)

de proximité. La relation consommateur citoyen et producteur périurbain se trouve renforcée par les nombreux contacts lors de la distribution des paniers ou de portes ouvertes à la Ferme Pédagogique.

#### *Participation réservée de la population féminine.*

Afin de toucher toutes les franges de la population des douars environnants – et non seulement les agriculteurs, tous masculins – la ferme a organisé plusieurs événements pédagogiques et ludiques pour les enfants. Une formation en agro-écologie a été proposée aux femmes. Celles-ci ont préféré les ateliers transformation des produits (conserves, confitures, légumes en saumure) et de cuisine. C'est d'ailleurs du côté de la gastronomie que les femmes sont le plus présentes et visibles au sein du projet pilote. Elles assurent généralement la restauration des participants des formations ou des visiteurs des portes ouvertes, fournissent le pain et les biscuits, et leurs couscous et tajines « du terroir » font la fierté du douar.

Si les épouses des producteurs des jardins éco-solidaires donnent parfois un coup de main à leurs maris pour certaines tâches agricoles, elles préféreraient se consacrer à l'élevage de petits bétails comme les poulets fermiers ou les lapins. Plusieurs demandes ont été faites aux responsables des projets pilotes mais le budget ne permet pas de financer les installations nécessaires à l'élevage avicole ou cunicole (abattoirs, chambre froide etc.).

La Ferme Pédagogique est également à l'initiative d'un projet national de paysans et paysannes semenciers portée par Terre et Humanisme Maroc. Soutenu par la fondation française Pierre Rahbi et ONU-Femmes Maroc, le projet vise à former et fédérer autour de la production et la conservation de semences traditionnelles et locales. Si dans « un souci d'équilibre des genres » le projet accueille volontiers des hommes, il est principalement destiné aux femmes, « nourricières, curieuses, gardiennes des savoirs-faire traditionnels » et à leur positionnement et valorisation dans les milieux agricoles et agroécologiques<sup>11</sup>. Quatre participantes de la Ferme Solidaire d'Ouled Ahmed suivent actuellement la formation, aux côtés d'une dizaine de femmes de Dar Bouazza et de participants masculins.

## **5. Conclusions – Genre et diversité du périurbain Casablancais, entre modernités et traditions**

À seulement quelques kilomètres de distance, ces deux instantanés présentent deux situations bien différentes, facettes d'un périurbain très composite : un douar assez urbanisé du côté d'Ouled Ahmed (premier cas), dont la population est assez hétérogène. De l'autre (ferme pédagogique) un environnement semi-rural, avec une population d'origine encore très présente et qui s'est trouvée dépassée par les vagues d'immigrations rurales. Dans ce deuxième cas une grande partie des hommes sont producteurs et la division des tâches agricoles au sein du ménage se fait suivant une tradition bien ancrée : Pendant que les hommes s'occupent du maraîchage commercial et des cultures de bour, les femmes se

---

11 voir Terre et Humanisme Maroc 2010, Fiche projet .

chargent de l'élevage du petit bétail et de la transformation et valorisation des produits agricoles.

À Ouled Ahmed en revanche, moins influencé par une tradition paysanne particulière, les chefs de ménage travaillent en ville, dans le bâtiment, la vente itinérante ou d'autres services. L'offre de formation en agro-écologie a peut-être rencontré plus d'enthousiasme auprès des femmes de ce douar car ce n'était pas le domaine d'activité de leurs maris. Si elles n'en ont pas encore fait une option pour augmenter les revenus familiaux, faute de terres accessibles et de perspectives de débouchés stables, les femmes pratiquent un maraîchage de loisir ou de subsistance qu'elles poursuivront même si elles devaient trouver une activité professionnelle. De plus, étant donné que l'approvisionnement en nourriture représente la plus grosse dépense des ménages d'Ouled Ahmed, l'entretien d'un potager domestique s'avère une source non négligeable d'amélioration des conditions et de la qualité de vie. À travers la formation, les femmes ont développé un intérêt accru pour une alimentation saine et naturelle, produite localement, ainsi qu'une forte conscience des problématiques environnementales (respect de la terre, importance du recyclage des matériaux et de l'économie des ressources, utilisation d'engrais et pesticides exclusivement naturels).

Ces instantanés font émerger les pistes de réflexion suivantes :

Premièrement, les activités des projets pilotes proposées également aux femmes, dont la mission était de sensibiliser les habitants des douars à l'agriculture urbaine et périurbaine, ont contribué à poser quelques pierres sur la voie de l'*empowerment* des femmes des douars périurbains casablancais. Parmi les actions les plus fructueuses, la Ferme Solidaire a permis aux femmes participantes de s'approprier un espace semi-public au milieu de leur village et de renforcer leur confiance en-soi. Ainsi les femmes d'Ouled Ahmend se sont-elles appropriées un peu de ce « dehors » traditionnellement réservé aux hommes, « champ des conflits et des savoirs », où elle ont la possibilité de disposer à leur gré de leurs « temps social » (Laala Hafdane 2003, 37-39). Majoritairement analphabètes et sans emploi, les participantes ont ressenti la nécessité de créer leur propre association afin de pouvoir continuer certaines activités une fois le projet UAC terminé, mais aussi et surtout afin d'avoir plus de poids et de pouvoir influencer sur le développement social de leur douar. Depuis une dizaine d'années, les associations féminines se multiplient au Maroc. Comme le remarque la sociologue de la méditerranée Marià Angels Roque, « l'associationisme émergent lutte pour la participation de la femme à la vie publique et économique » (Roque 2005, 55). C'est peut-être bien cet « associationisme » ou le désir de s'organiser qui pourrait ébranler le « contrat de genre patriarcal<sup>12</sup> » dominant dans les pays arabes, qui fige et nourrit les inégalités sociales et économiques entre les hommes et les femmes (Moghadam 2003, 41).

---

12 « A set of social relationships between men and women predicated on the male breadwinner-female homemaker ideal, in which the male has direct access to wage employment or control over the means of production and the female is largely economically dependent on male members of her family » (Moghadam 2005, 109)

Deuxièmement, les différents rapports de Genre soulevés par ces études de cas nous renseignent sur la richesse du périurbain en tant qu'espace transitionnel entre la ville et la campagne. Le dualisme modernité/tradition s'exprime volontiers à travers l'opposition de l'urbain et du rural ou de l'agricole. En conciliant les deux (le travail de la terre dans un contexte urbanisé) la pratique d'agriculture urbaine symbolise le « métissage culturel » dont parle Hakima Laala Hafdane pour décrire le produit de la « confrontation entre l'innovation et la tradition » dans la société marocaine. Que ce soit « une modernisation de la tradition » et/ou une « traditionalisation de la modernité », pour la sociologue franco-marocaine les deux tendances « cohabitent » et s'hybrident, dans le temps et l'espace, et se répercutent également sur les rapports entre les sexes : « La majorité des femmes, quel que soit leur milieu social, vit un mélange de valeurs traditionnelles et modernes, une imbrication de plusieurs courants » (Laala Hafdane 2003, 24).

Le périurbain représente lui, la plus parfaite expression spatiale de ce mélange de valeurs et de modes de vie. Les savoirs ruraux se métissent avec les pratiques urbaines et il en émerge des formes nouvelles et hybrides de modes de vie, propres au périurbain et diversifiées à son image. Les urbanistes avertissent cependant que la périurbanisation peut être un « puissant vecteur de reproduction des contradictions de la ville maghrébine », autrement dit, un vecteur de reproduction des inégalités sociales et des déséquilibres environnementaux (Chouiki 2005, 131). Il est essentiel de penser et de canaliser le développement des périphéries urbaines afin d'en sécuriser certes les atouts spatiaux et de ne pas exacerber l'écart des richesses, mais aussi de saisir l'opportunité que pourrait offrir un périurbain 'inclusif' : un rééquilibrage des inégalités de Genre par des modes de vie hybrides entre traditions plurielles et multiples modernités.

Troisièmement, il apparaît pertinent de prendre en compte l'approche Genre à la définition d'un projet d'agriculture urbaine ou périurbaine afin de mieux répondre aux besoins pratiques et aux attentes des femmes et des hommes. Dans une perspective du développement durable de l'agglomération du Grand Casablanca, pour ne prendre qu'un exemple d'une mégapole émergente, il est indiscutable que les femmes doivent être impliquées dans le développement local. Leur fonctions *reproductives*, c'est à dire leur rôle central dans l'organisation et l'approvisionnement du foyer, l'éducation et la santé des enfants, mais aussi *productives* rendent la participation des femmes à toute entreprise de développement urbain et socio-économique indispensable. « Actrices incontournables du développement agricole (...) elles sont les 'travailleuses de l'ombre' celles qui génèrent l'économie de subsistance, l'économie vivrière, l'économie sociale et solidaire » (Benabdenbi 2004, 9). Ce qu'écrit la sociologue militante Fattouma Benabdenbi sur les femmes rurales s'applique également aux femmes du périurbain. Les femmes d'Ouled Ahmed sont très attachées à la préservation de leur espace de vie, entre rural et urbain, et souhaitent lutter contre l'urbanisation galopante et le maintien d'espaces verts. Elles ont à cœur la mise en place d'infrastructures sociales pour leurs enfants et les jeunes du village, et regorgent d'idées pour améliorer les conditions de vie au douar.

Depuis le début du projet UAC, d'autres initiatives d'agriculture urbaine et périurbaine ont vu le jour à Casablanca. Pour ne citer qu'un exemple prometteur, un jardin urbain est actuellement en cours de réalisation sur le toit d'un centre de compétences féminines dans la Médina. Quand le projet UAC touchera à sa fin en 2013, il aura gagné le pari de convaincre les décideurs et une partie de la population des nombreux avantages de l'alliance ville et agriculture. Par quelques actions ponctuelles, il aura contribué à démontrer la pertinence d'intégrer les populations féminines périurbaines aux initiatives d'agriculture urbaine. Une expérience démonstrative certes, mais encourageante.

## **6. Sources bibliographiques**

### *Sources non publiées*

ADIDI, Abdelaziz (2010a), Interviews with farmers and residents at Ouled Ahmed. UAC/INAU

ADIDI, Abdelaziz (2010b), Interviews with farmers and residents of Douar Lehrach and Ras al Ali. UAC/INAU

BENABDENBI, Fattouma (2009), 'Evaluation environnementale stratégique. Rapport Genre'. Programme Millennium Challenge Account-Maroc, Projet arboriculture fruitière.

BENKIRANE, Meriem (2011), 'Agriculture Urbaine à Meknès' présentation lors de la table ronde UAC sur le thème 'Y-a-t-il une agriculture urbaine au Maroc', 7 avril 2011, Casablanca.

HELTEN, Frank (2011), Informality and social practices in peri-urban Casablanca. UAC Draft Report.

HELTEN, Frank (2010), Exploring socio-spatial practices in Ouled Ahmed. UAC Draft Report

TERRE ET HUMANISME MAROC (2010), Fiche projet. Réseau des paysannes et paysans semenciers. « FEM SEM BIO ».

Entretiens avec Aicha Krombi (Formatrice en agroécologie Terre et Humanisme Maroc/Ferme Solidaire), Fattouma Benabdenbi (Présidente Terre et Humanisme Maroc), Maryama Yacoubi (Assistance de coordination Terre et Humanisme Maroc), Ahmed Chahed et Imen Jedidi (Coordination PP2/Université Technique de Berlin), Touriya Khassouani (Accompagnement Association des Femmes d'Ouled Ahmed/Coordination locale projet UAC)

### *Bibliographie indicative :*

AL-JUNDI, Rasha (2008), 'Multistakeholder policy formulation and action planning for urban agriculture. Gender analysis and marketing : the case of Amman, Jordan'. American University of Beirut, Environmental and Sustainable Development Unit.

- BENJELLOUN, Sabah (1996), 'Un développement agricole par et pour la femme rurale'. Etude FAO: Production et Santé Animales, No.131, 76-83.
- CHOUIKI, Mustapha (2005), 'Essai de synthèse', numéro spécial sur la périurbanisation. Espaces Maghrébins, No. 5-6, 129-33.
- DANKELMAN, Irene (2001), 'Gender and environment : lessons to learn.' Paper prepared for the expert group meeting on 'Environmental management and the mitigation of natural disasters: a gender perspective', 6-9 November 2001, Ankara. United Nations Division for the Advancement of Women.
- HAUSMANN, Ricardo, Laura C. TYSON, & Saadia ZAHIDA (eds.) (2011), The global gender gap report 2011. World Economic Forum, Geneva.
- HAUT COMMISSARIAT AU PLAN (eds) (2006), 'Prospective 2030. La femme marocaine au regard de son environnement social : Enquête' . Royaume du Maroc
- HOVORKA, Alice (ed.) (2004), 'Women feeding cities : mainstreaming gender in urban agriculture and food security'. Proceedings of the workshop jointly organised by ETC-RUAF and CGIAR-Urban Harvest in collaboration with IWMI Ghana, 20-23 September 2004. Accra, Ghana.
- JOUBE, Anne-Marie and Martine PADILLA (2007), 'Les agricultures périurbaines méditerranéennes à l'épreuve de la multifonctionnalité : comment fournir aux villes une nourriture et des paysages de qualité ?'. Cahiers Agricultures, No. 16 (4), 311-17.
- KASPER, Christoph, Undine GISEKE, Silvia MARTIN HAN (2012), 'Designing multifunctional spatial systems through urban agriculture : the Casablanca case study', in: André VILJOEN , Johannes S.C. WISERKE (eds.): Sustainable food planning. Evolving theory and practice, Wageningen.
- LAALA HAFDANE, Hakima (2003), Les femmes marocaines : une société en mouvement, Paris.
- LAKLALECH, M. (2006), 'Situation nationale de la femme et de son rôle en milieu rural', Terre et Vie, 98
- LAVERGNE, Marc (1996), 'L'agriculture urbaine dans le bassin méditerranéen, une réalité ancienne à l'heure du renouveau', in : Driss Ben Ali et al. (eds.), Urbanisation et agriculture en Méditerranée : conflits et complémentarités, Paris.
- LAVERGNE, Marc (2004), 'XXXX' in : Joe NASR & Martine PADILLA, Interfaces : agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée, Beyrouth.
- MAHDI, Mohamed (2003), 'Rôle culturel et étude des perceptions' Paper prepared for the Roles of Agriculture International Conference 20-22 October 2003, Rome, Italy. FAO.
- MOGHADAM, Valentine M. (2005), 'Is gender inequality in Muslim societies a barrier to modernization and democratization ?' in : Shireen HUNTER and Malik HUMA (eds), Modernization, democracy, and Islam, Westport, Connecticut, 98-114.



MOGHADAM, Valentine M. (2003), *Modernizing women : gender and social change in the Middle East*, Boulder, Colorado.

MOUGEOT, Luc J. A (ed) (2005), *Agropolis : the social, political, and environmental dimensions of urban agriculture*, Ottawa/London.

NASR, Joe and Martine PADILLA (2004), *Interfaces : agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée*, Beyrouth.

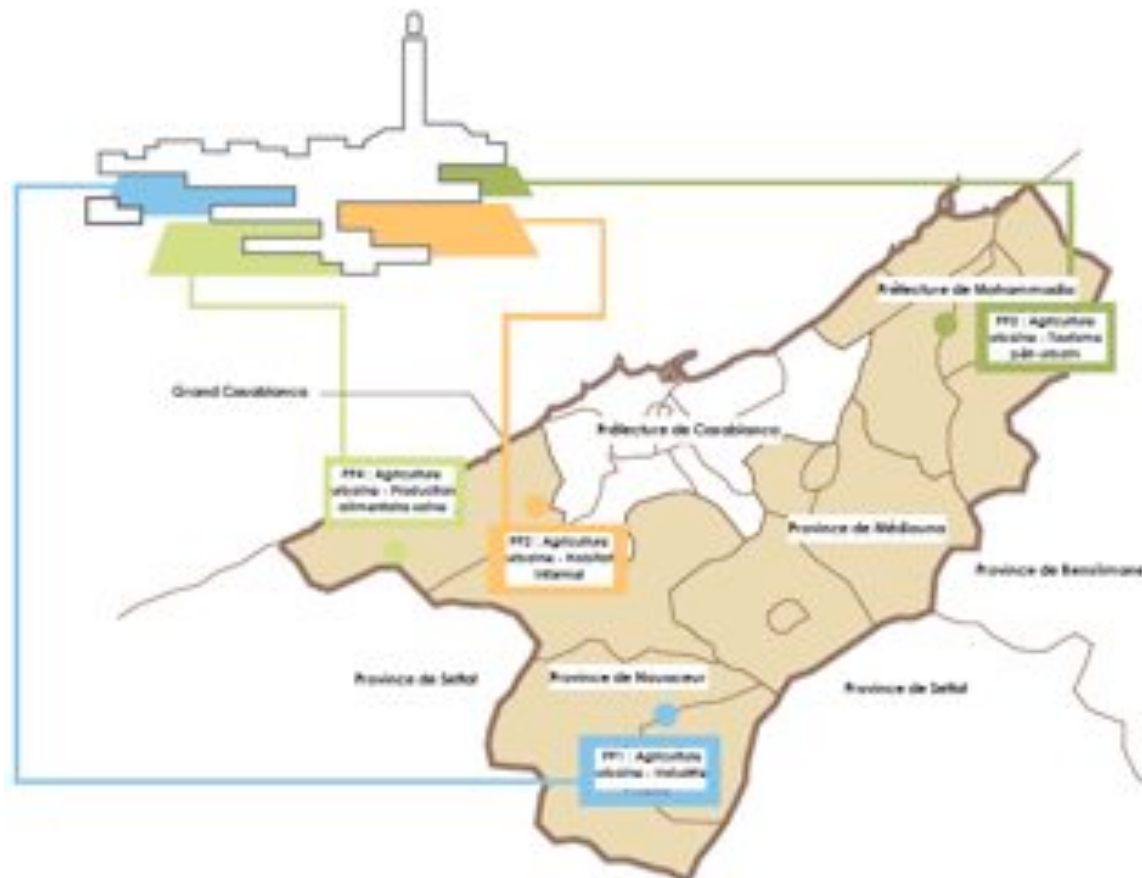
ROQUE, Marià-Angels (2005), *Anthropologie du quotidien en Méditerranée*, Paris.

SMIT, Jac, Joe NASR, and Annu RATTI (2001), *Urban agriculture : food, jobs and sustainable cities*. United Nations Development Programme, New York.

TACOLI, Cecilia (1998), *Bridging the divide : rural-urban interactions and livelihood strategies*. Gatekeeper Series No. 77. International Institute for Environment and Development, London.

## 7. Annexe

1. Emplacement des 4 projets pilotes dans la périphérie de Casablanca. PP2 à Ouled Ahmed et PP4 à Dar Bouazza (douars Lahrach et Ras el Ali) (source : UAC).



2. Image satellite de la zone Arrahma/Ouled Ahmed (PP2) 2008 – 2012, emplacement de la Ferme Solidaire en rouge (source : Google Maps)



3. Les débuts de la ferme solidaire d'Ouled Ahmed – Paysage périurbain (source : C. Naneix). Voir le terrain de la ferme cultivé en première page.



4. Participantes à la ferme solidaire lors de la journée de clôture de la formation (source : C. Naneix)



5. Ferme pédagogique de Dar Bouazza (PP4) (source : C. Naneix)



6. Atelier de sensibilisation des femmes du douar à la ferme pédagogique (source : Terre et Humanisme Maroc)



7. Formation en cuisine du terroir à la ferme pédagogique (source : Terre et Humanisme Maroc)

